

Écrit par le 4 juillet 2026

Voici les trois cuvées ambassadrices de la 80e édition du Festival d'Avignon



Comme chaque année depuis 28 ans, l'[AOC Vacqueyras](#) et le [Festival d'Avignon](#) se sont associés et ont présenté les trois cuvées de l'appellation qui seront les ambassadrices de cette nouvelle édition.

Au cours du mois d'avril, un jury composé de journalistes, vignerons, œnologues, sommeliers et membres de l'équipe du Festival, s'est réuni afin de sélectionner les cuvées officielles du Festival d'Avignon 2026. Ce sont une quinzaine de cuvées qui étaient en lice pour devenir ambassadrice la 80e édition de ce festival de théâtre à la renommée mondiale.

Comme chaque année, ce sont donc trois cuvées qui ont finalement été choisies. Ainsi, pendant toute la durée du Festival, elles vont revêtir une étiquette différente, davantage à l'image de l'événement culturel. Plus de 500 bouteilles de ces trois cuvées prendront la direction du Cloître Saint Louis et seront mises en avant lors des temps forts du Festival In : cocktails, soirées de lancement, conférences de presse, soirée des mécènes ou encore, événements privés. Des bouteilles seront également offertes aux artistes et invités de prestige du Festival. « L'occasion pour Vacqueyras d'asseoir sa notoriété auprès

Écrit par le 4 juillet 2026

d'un public féru de culture et œno-curieux », affirme l'appellation.

La Sélection Officielle de la 80e édition du Festival d'Avignon comprend :

- Rouge - [Château des Roques](#), 'A l'ombre du Château', 2023
- Rosé - [Domaine la Monardière](#), 'Le Rosé', 2025
- Blanc - [Domaine Brunely](#), 'Les safres du miocène', 2025

Chroniques d'un Off avancé



Si le(s) Festival(s) d'Avignon commence(nt) le 4 juillet, les théâtres, les compagnies et le public n'ont pas attendu pour investir la ville dès le mois de mai.

Au Théâtre Artéphile, le festival a commencé début juin

Depuis 9 ans déjà, Anne Cabarbaye et Alexandre Mange proposent en avant-première les créations de

Ecrit par le 4 juillet 2026

leur programmation de l'été. Une programmation choisie et assumée pour satisfaire tous les publics autour des écritures contemporaines, présentée dans un élégant livret. Sur 14 spectacles dans les 2 salles d'Artéphile, 11 sont des créations que le public local a pu voir en juin à des tarifs très abordables, loin de la foule de juillet et avec un accueil « maison » idyllique pour se poser, discuter après le spectacle et même rencontrer les artistes. Ce n'est pas un thème qui a imposé la programmation mais de fait, c'est l'espoir (et Hope!) qui en est - involontairement — le fil rouge. Les femmes, qu'elles soient interprètes ou metteuses en scène occupent également une place de choix, « accompagnées » souvent musicalement par un homme.

Deux grands textes ouvrent la matinée avec une adaptation de Jeanne d'Arc de Joseph Delteil et 'Rêver de bout' de Lydie Salvayre. Deux personnages de femmes volontaires, insoumises et en colère qui livrent leur propre guerre. Dans un aigre genre 'Mata hari titre provisoire' tente de réhabiliter le mythe de l'espionne sulfureuse. À la mi journée, 'Lichen' mise sur la résistance à la modernité programmée tandis que Barbara Lambert dans 'Algorithme' essaie de survivre sans repères numériques. Quatre succès au OFF 2025 reviennent à Artéphile : 'Avec plaisirs', 'Toutes les autres' et 'Le Choeur des femmes' : le couple, le corps des femmes, la sexualité, autant de thèmes traités délicatement mais non sans humour, et 'Rip', ovni collectif adapté d'une nouvelle de Tolstoï. Encore deux face à face à la même heure : 'La fileuse de nuit' qui nous embarque dans les vertiges du non-dit pour réveiller les fantômes du passé tandis que 'Les Gestes d'après' les combattent pour mieux revivre. De même Séphanie Manus dans 'Le cordon' explore notre héritage transgénérationnel. Pour finir la soirée, 'Et vivre était sublime' adapté librement de *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen nous offre encore de beaux portraits de femmes en devenir tandis que 'Sissi Von Hart' nous plonge dans un huis clos bouleversant.

Aux hasards des sorties de résidence ou des avant-premières

'Discours aux animaux' : Vu un soir de printemps dans les jardins du Carmel, ce spectacle est repris pour deux matinées et deux soirées seulement. Pour ceux et celles qui ne connaissent pas Valère Valerina, écrivain dramaturge récemment décédé, la pièce a de quoi déconcerter. A l'originalité, à la singularité de la langue de Valère Valerina s'ajoute une mise en scène audacieuse car en plein air et en déambulation dans le magnifique espace du Carmel de la Respélido. Le public (jauge réduite nécessaire) va déambuler sur trois espaces en suivant l'étonnant Yannick Gonzalez dans les 11 promenades qui constituent cette adresse aux animaux c'est-à-dire à des êtres qui ne peuvent pas nous répondre. Un moment hors du temps assuré.

Vendredi 10 et 17 juillet. 8h20. 19H40. [Le Train Bleu-Jardin du Carmel](#).

'Ma nuit à Beyrouth' : Née de l'amitié entre le performeur Nadim Bahsoun et l'autrice et metteuse en scène Mona El Yafi, 'Ma nuit à Beyrouth', vu en 2024, prend encore plus de sens aujourd'hui : un danseur doit renouveler son passeport dans un Liban ravagé et une ville plongée dans le noir. L'une parle, l'autre danse face à un mur mais comment rester debout dans un pays détruit, comment rester digne face à des situations administratives kafkaïenne. Cette danse de l'attente qui explore un pays meurtri nous rassemble dans une quête malgré tout touchante et poétique.

Au 11. 19h15. [Boulevard Raspail](#).

Ecrit par le 4 juillet 2026

'Treize' : Voici un chouette spectacle qui aborde d'une manière originale et efficace les relations mère/enfant. La comédienne Juliette Lapeyre, formée au théâtre du mouvement déploie des trésors d'ingéniosité pour dompter son fils, adolescent récalcitrant incarné par une marionnette. L'intensité et la fragilité de cette période de la vie sont mis en espace dans des acrobaties et des mouvements ayant pour seul appui une table rectangulaire aux pieds solides bien qu'un défaillant mais qui se stabilise un moment... Une belle mise en forme d'un sujet de fond.

Du 5 au 25 juillet. Jours impairs. 10 et 15€. [Théâtre Isle 80](#). 18 Place des 3 Pilats. 06 42 69 00 26.

'Warriors' : Il sont sept sur scène et vont nous embarquer dans l'histoire de la guerre des gangs, de *West Side Story* aux *Guerriers de la nuit*. Sur un hip hop très narratif, puissant, énergique et inventif, la solidarité finit par triompher, l'adversité laisse place à la danse de la délivrance. Une chorégraphie d'enfer qui laisse pantois !

Du 4 au 25 juillet. Relâche les 9, 16 et 23. 12 à 24€. [La Factory/Théâtre de l'Oulle](#). Rue de la Plaisance. 09 74 74 64 90.

À suivre.....

Festival Avignon Off. Du 4 au 25 juillet. Village du Off. 6 rue Pourquery Boisserin. Avignon.

En attendant le Off... focus sur les scènes permanentes d'Avignon

Ecrit par le 4 juillet 2026



Les six scènes permanentes d'Avignon — [le Balcon](#), [les Halles](#), [le Chêne Noir](#), [Transversal](#), [les Carmes](#) et [le Chien qui fume](#) — n'ont pas attendu le Festival et pour cause : elles sont présentes toutes l'année, ont une programmation régulière et nous régaleront de leurs créations que nous avons eu la chance de découvrir en exclusivité

Sur les neux spectacles qui seront présentés au Théâtre du Balcon, nous avons pu voir et apprécier les deux dernières créations de la Compagnie Barbuscia : '[Le syndrome d'Ulysse](#)' créé par Serge Barbuscia qui donne une belle version contemporaine de ce mythique voyageur et nous livre ici un magnifique traité d'humanité qui efface les blessures de l'exil. Avec '[L'étrangère](#)', Jean-Baptiste Barbuscia propose une relecture féministe du chef-d'œuvre de Camus dans un huis clos alerte et sensible. Le Théâtre du Chêne Noir présente deux créations parmi 18 spectacles programmés: 'Zadig' réécrit et mis en scène par Gérard Gelas mise sur le rire pour pourfendre l'intolérance et le fanatisme dénoncé en son temps par Voltaire tandis que Julien Gelas signe la mise en scène et la musique de 'Carnets d'Ukraine'. Au Théâtre du Chien qui fume, sur les 14 spectacle présentés (dont le théâtre du Petit Chien), nous avons vu '[Vagabond](#)', la dernière création de Gérard Vantoggioli qui est une totale réussite et qui nous plonge dans une humanité retrouvée. Au Théâtre des Carmes, pas de création, mais la reprise formidable de '[Parler Pointu](#)' et 'Crash'. Belle aventure que ce '[Thelma, Louise et Nous](#)' porté par Anna Pabst et Nolwenn Le

Écrit par le 4 juillet 2026

Doth du Collectif Le Bleu d'Armand dont nous avons suivi les étapes de création et qui se produira au Théâtre des Halles. On retrouvera la directrice du théâtre Transversal, Laetitia Mazzoleni, dans la lecture de *Minable Umain* de Romane Nicolas à l'occasion des lectures du Souffle d'Avignon et les 16 spectacles programmés font la part belle à l'écriture contemporaine.

Le Souffle d'Avignon 2026, la 7^e édition

Initié en 2020 par Serge Barbuscia et le Théâtre du Balcon, porté par les six Scènes permanentes d'Avignon et le Festival d'Avignon, le [Souffle d'Avignon](#) est rejoint cette année par le Centre des Auteurs dramatiques du Québec. En 2020, il s'agissait d'affirmer que l'Art ne pouvait être confiné, c'était un acte de résistance face à la crise sanitaire. Gageons qu'en 2026, à l'heure des restrictions budgétaires et des attaques ou censures de tous ordres, ce Souffle est encore plus essentiel. Ce cycle de lectures met en lumière les voix contemporaines du théâtre. Ces lectures de textes inédits en présence des autrices et auteurs invitent à découvrir des écritures actuelles dans un cadre historique et symbolique du jardin du Palais des papes.

Le Souffle d'Avignon 2026. Du 8 au 19 juillet. 19h. Jardins du Palais des Papes. Rue des Escaliers Sainte-Anne en face du cinéma Utopia Manutention. Les billets seront à retirer sur place 30 minutes avant le début de la lecture. Entrée libre (dans la limite des places disponibles). Réservations par mail uniquement : scenesdavignon@gmail.com

Gisèle Pelicot, l'éveilleuse qui s'autorise le bonheur était l'invitée du Festival d'Avignon

Ecrit par le 4 juillet 2026



Tiago Rodrigues, directeur du [Festival d'Avignon](#), et Aurélien Ficot du café-librairie [Youpi !](#), organisaient une rencontre avec Gisèle Pelicot, à l'occasion de la parution de son livre *Et la joie de vivre*, écrit avec Judith Perrignon.

Si certains esprits chagrins ont pu - encore une fois - s'étonner de l'invitation du Festival d'Avignon à l'adresse de Gisèle Pelicot à l'occasion de la sortie de son livre *Et la joie de vivre*, cette invitation de concert avec le café-librairie Youpi ! est cependant en cohérence avec la mission du Festival d'être à l'écoute du bruit du monde et de particulièrement s'interroger sur la banalisation du viol et des violences faites aux femmes. Après le chœur des Déferlantes qui a accueilli dans la cour de la FabricA celle que désormais tout le monde nomme simplement « Gisèle », c'est Tiago Rodrigues qui a introduit cette rencontre historique, un an après le Procès de Mazan : « vous êtes ici chez vous et vous serez jusqu'en 2030 - fin de mandat du directeur - l'invitée d'honneur du Festival d'Avignon ! » Les six cents places de la FabricA ont été prises d'assaut : beaucoup de femmes, beaucoup de jeunes et surtout une émotion palpable. Pour animer cette rencontre autour du livre co-écrit avec la journaliste Judith Perrignon également présente sur le plateau, Aurélien Ficot du café-librairie Youpi ! d'Avignon, lieu de conférence et de rencontres citoyennes, et Muriel Trichet, psychologue clinicienne.

Ecrit par le 4 juillet 2026

La 81e question du Festival d'Avignon : comment continuer à vivre, à aimer, à avancer, après l'impensable ?

On l'a traitée d'icône, de symbole, de star, elle préfère le terme d'amie, de sœur ou d'éveilleuse. Éveilleuse des consciences collectives car en levant le huis clos au bout de 4 ans de réflexion, elle a permis de mettre au grand jour et de faire le procès d'un système, le patriarcat. « En décidant de rendre public le procès de ses agresseurs, elle a refusé la honte et choisi la lumière. Son histoire, intime et universelle, raconte la sidération, la faille, la reconstruction et la reconquête d'une joie possible. À travers cette parole rare, c'est une question essentielle qui nous rassemble : comment continuer à vivre, à aimer, à avancer, après l'impensable ? » Des éléments de réponse ont été donnés très simplement et humblement par Gisèle Pelicot tout au long de cette rencontre d'une heure et demie : « J'ai tenu grâce à vous les femmes qui m'attendaient au tribunal chaque jour, aux messages de soutien, aux chants des Déferlantes... J'ai eu une aide et un soutien psychologique indispensable pour me réapproprier ma vie... Obligation de vaincre sa peur car ça empêche d'avancer... J'ai rencontré l'amour d'un nouveau compagnon... J'ai eu la chance d'être crue grâce aux preuves des vidéos donc la justice a été rendue. » Sous ces faits glaçants, la preuve vivante sous nos yeux d'une Gisèle Pelicot sereine et gaie était sans appel.



©Michèle Périn / L'Echo du Mardi

Le murmure d'une voix face au tsunami d'une vie

'Pourquoi un livre ?', était une des premières questions. « Pendant 4 mois, le monde entier a entendu parler de Gisèle Pelicot mais finalement personne ne me connaissait. Ce livre a été une manière de me connaître, ma famille, ma mère, ma grand-mère, faire entendre ces voix de femmes. Je voudrais par ce livre mettre des mots sur ce que j'ai traversé. Dire que je n'ai plus peur d'être seule, que j'ai retrouvé la joie de vivre. Dire que je suis vivante. » Judith Perrignon a voulu que ce livre soit un murmure mais aussi une voix forte. Quand elle a lu des extraits, ce n'était plus Gisèle Pelicot parlait mais bien des milliers de

Écrit par le 4 juillet 2026

femmes qui se reconnaissaient.

S'autoriser au bonheur

« Car si je n'aime pas c'est le vide qui gagne et je ne suis rien ! » Ainsi se termine sur cette dernière phrase le livre co-écrit avec Judith Perrignon. Phrase lue dans un silence bouleversant pour conclure cette rencontre qui a été d'une haute tenue, dans la dignité mais aussi dans la joie d'une parole libérée.

Et la joie de vivre. Gisele Pelicot co-écrit avec Judith Perrignon. Édition Flammarion.

Le Festival d'Avignon se posera en 80 questions du 4 au 25 juillet 2026



« Nous avons souhaité partager des questions avec le public pour transformer ce 80e Festival d'Avignon en une grande fête des questions. »

Tiago Rodrigues a créé ainsi la surprise lors de la conférence de presse présentant la programmation du

Ecrit par le 4 juillet 2026

80e Festival d'Avignon. Le public étant au centre du festival, c'est celui-ci qui était invité sur scène pour présenter cette 80e édition en 80 questions. Un groupe de 80 volontaires, hommes et femmes, fidèles du festival ou pas, jeunes ou seniors qui se sont interrogés face aux propositions artistiques. Le premier questionnement est venu de l'affiche qui représente un point d'interrogation noir qui tape du poing sur une table. Elle résume à elle seule ce que sera le 80e festival d'Avignon : une grande fête de questions posées par les artistes, des questionnements où des réponses ne seront pas forcément attendues. Le deuil, la transmission, les fantômes, l'amour, la mémoire, la place de la poésie, le devenir des corps....autant de thèmes qui nous laisseront cheminer dans un dédale de questions aux réponses diverses. Monstratif ? démonstratif ? En 2026 le spectacle vivant sera aussi interrogatif !

Les chiffres en questions

Si ce 80e Festival d'Avignon se veut une Foire aux questions sans réponses unanimes, les chiffres cependant témoignent d'une certitude : pendant 22 jours, Avignon accueillera l'une des plus importantes manifestations internationales du spectacle vivant contemporain.

Plus de 750 salariés mobilisés, 47 spectacles dont 30 créations qui représentent 64% de la programmation, près de 300 rendez-vous incluant spectacles, rencontres, lectures, débats et projections associant une dizaine d'acteurs culturels, 2 expositions, un spectacle itinérant dans 14 communes, 40 lieux investis... Pour 2026, les productions du Festival continueront de rayonner avec près de 165 représentations dans 12 pays et 40 lieux.

Quelques certitudes au-delà des chiffres

Si on se pose la question de la parité, elle est largement respectée, les femmes représentant 55% des artistes. Après l'anglais, l'espagnol et l'arabe, le coréen est la langue invitée. Le théâtre est toujours la première discipline. Le programme 'Première fois', permettant la découverte aussi bien logistique qu'artistique du festival est reconduit et la fidélisation de ce nouveau public est également envisagée pour 2027. Les territoires cinématographiques accueilleront au cinéma Utopia des réalisateurs et réalisatrices coréens. La chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues succède à Mathilde Monnier pour mettre en œuvre le programme 'Transmission impossible' qui permet à de jeunes artistes, étudiantes et étudiants en arts vivants post-diplômés, une immersion totale dans le Festival. Le Café des idées est reconduit chaque jour du Festival au Cloître Saint-Louis afin de « donner la parole aux questions » et d'engager des débats et conversations avec artistes ou personnalités telles que Han Kang, Prix Nobel de littérature 2024 ou Edwy Plenel ou d'accueillir des rencontres comme Foi et Culture avec le diocèse d'Avignon, Et bien sûr, le Festival poursuit et améliore ses engagements envers l'accessibilité pour tous, la mobilité durable et la réduction des déchets.

Deux spectacles investiront La Carrière de Boulbon

Une fois n'est pas coutume, la Carrière de Boulbon accueillera 2 spectacles. 'Silence', un concert chorégraphié de Lucie Antunes et Mathilde Monnier et '1, 2, 3 Poquelin' du collectif flamand Tg Stan qui nous apprendra tout sur Molière avec humour.

Ecrit par le 4 juillet 2026

Dans la Cour d'honneur

Julien Gosselin ouvrira la foire aux questions avec 'Maldoror', un étrange mix de Lautréamont et de l'écriture de Roberto Bolaño ou comment peut on être fasciné par le Mal. Avec 'Oiseau', Julie Deliquet, Isabelle Huppert et Hyeyoung Lee proposent une lecture-adaptation franco-coréenne d'un extrait du dernier roman de Han Kangva, *Impossibles adieux*. Pour ceux qui n'ont pas découvert Benjamin Clémentine dans le métro parisien, il sera en concert unique le 19 juillet. Le cirque sera - enfin- présent dans la Cour d'honneur grâce au Collectif XY qui interroge notre rapport au vivant et la solidarité dans 'Le Pas du monde'.

Le Coréen, langue invitée

Après l'anglais, l'espagnol et l'arabe, le coréen une langue « faite de résistance et de résilience » se conjuguera à travers le théâtre, la gastronomie, le cinéma, la danse et la littérature. Si on connaît la culture coréenne par les séries k-drama, la K- pop ou la gastronomie coréenne, le festival va être l'occasion de découvrir le pansori, récit chanté, dans 'Neige, neige, neige' avec la chanteuse Lee Jaram. 'Island Story' de Kyung-Sung Lee rappellera la lutte des Coréens contre les Japonais en 1948. Jaha Koo présentera trois de ses spectacles : 'Cuckoo', 'The History of Korean Western Theatre' et 'Haribo Kimchi'. On parlera écologie avec la chorégraphe Sung Im Her avec 1 Degree Celsius et on s'immergera en apnée avec les plongeuseuse de Muljil.

Il sera aussi question de...

En danse, Boris Charmatz, Mathilde Monnier, Madeleine Fournier, Trajal Harrell et Katerina Andreou offriront leurs dernières créations. Tiphaine Raffier, programmée pour la première fois au Festival présentera le premier spectacle de la FabricA, 'Hors présence', un huis clos sur la mort et la fin de vie. On se réjouit plus de vingt ans après du retour du circassien Johann Le Guillerm avec 'Terces' qui aura l'écrin de la Plaine de l'Abbaye de Villeneuve-lès-Avignon pour nous étonner de son inventivité. On retrouvera Rebecca Chaillon (Carte Noire en 2023) dans 'La parabole du Seum' qui interroge la peur, un Hamlet itinérant de Thibaud Perrenoud. Valérie Dréville se produira dans une seule en scène 'Thésée, sa vie nouvelle'. Le spectacle long qu'affectionnent les fidèles du festival sera celui de Carolina Bianchi et Cara de Cavallo pour une performance marathon forcément bouleversante et dérangeante de 10h à l'Opéra Grand Avignon.

La soirée de clôture devient un matin lumineux

Le Festival se clôturera par L'Aube des questions, lors de laquelle 80 questions seront formulées par des dizaines de personnalités artistiques, culturelles, politiques, associatives, de la société civile... dans la Cour d'honneur du palais des Papes. Habituellement le Festival se clôture à minuit. En 2026, de 5h à 7h du matin, la lumière naissante préfigurerait l'édition anniversaire de 2027.

**Billetterie ouverte à toutes et tous sur festival-avignon.com et fnacspectacles.com
À partir du 20 juin, par téléphone et au guichet. Du mardi au samedi de 9h30 à 14h puis de 16h**

Ecrit par le 4 juillet 2026

à 18h30.

Tous les jours aux mêmes horaires, dès le 1er juillet. 20 rue du Portail Boquier. Avignon. 04 90 14 14 14

GSE devient mécène du Festival d'Avignon



Le groupe avignonnais [GSE](#), spécialisé dans la conception, construction, rénovation et l'aménagement de bâtiment, s'ancre davantage dans son territoire en devenant pour la première fois mécène d'un projet artistique au programme du [Festival d'Avignon](#).

Écrit par le 4 juillet 2026

À l'occasion de la 80^e édition du Festival d'Avignon, qui aura lieu du 4 au 25 juillet prochains, GSE devient mécène de l'événement en soutenant la création et la diffusion du spectacle itinérant 'Hamlet', mis en scène par [Thibault Perrenoud](#). Cet engagement donnera aussi lieu à une représentation du spectacle, ouverte au public, dans les locaux du groupe avignonnais le 22 juillet.

« Nous voulons contribuer à faire émerger de nouvelles formes d'expression et rendre la culture accessible dans des lieux inattendus. »

[Roland Paul](#), président de GSE

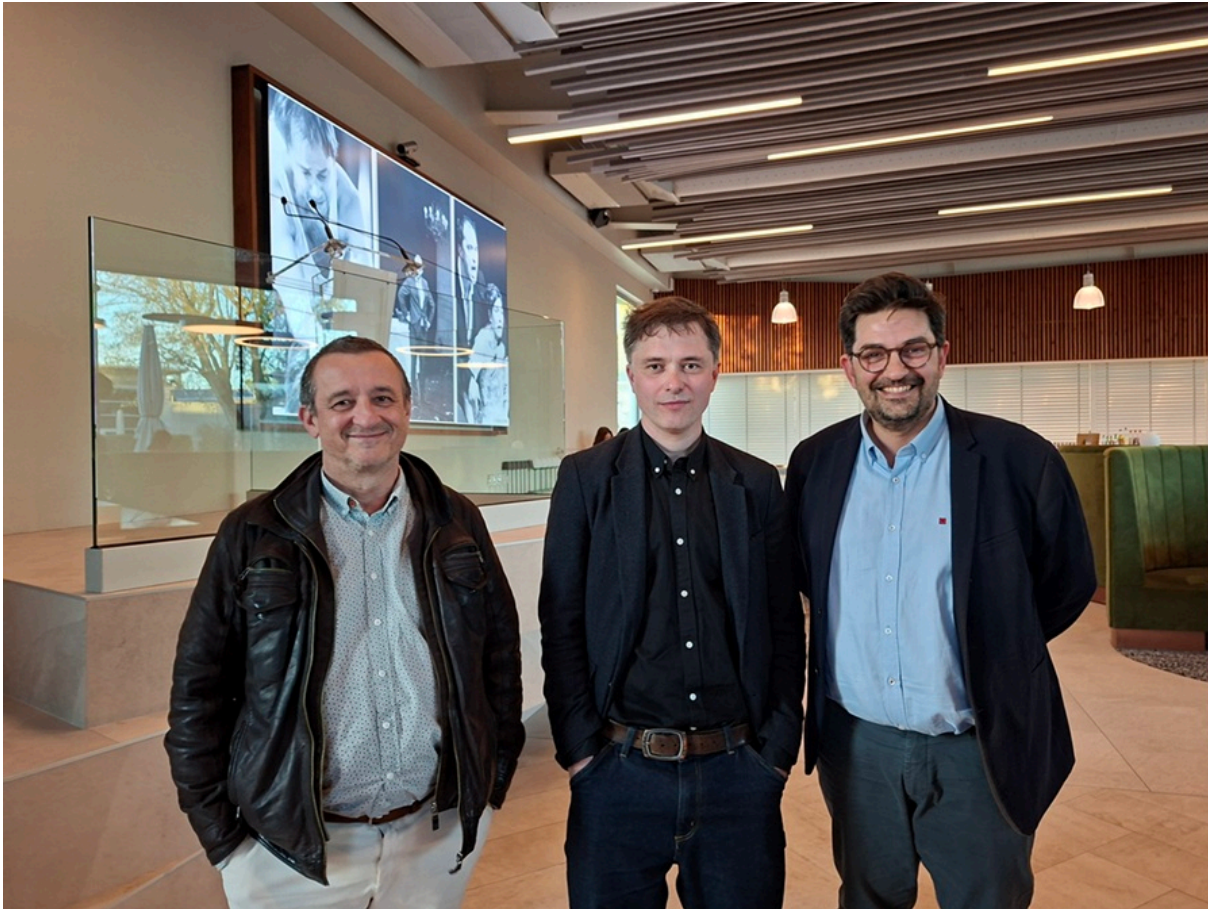
« À travers ce mécénat, nous réaffirmons une conviction forte chez GSE : l'entreprise a un rôle à jouer dans la vie culturelle des territoires », affirme Roland Paul, président du Groupe. Alors que l'entreprise fête cette année ses 50 ans, elle souhaite contribuer davantage au dynamisme local en soutenant la création artistique et en participant au rayonnement culturel d'Avignon, en France et au-delà.

« Notre partenariat illustre une conviction essentielle : la culture peut et doit dialoguer avec tous les espaces de la société. »

[Tiago Rodrigues](#), directeur du Festival d'Avignon

Adaptée de l'œuvre de William Shakespeare et portée par trois interprètes, la pièce contemporaine de Thibault Perrenoud, est conçue pour être jouée dans des lieux variés et invite le public à partager une expérience collective intense, explorant les grandes thématiques de l'œuvre : le pouvoir, la filiation, la culpabilité ou encore le doute.

Ecrit par le 4 juillet 2026



Roland Paul, Thibault Perrenoud et Tiago Rodrigues. ©GSE

Une nouvelle directrice déléguée pour le Festival d'Avignon

Ecrit par le 4 juillet 2026



[Clémentine Aubry](#) sera la prochaine directrice déléguée du [Festival d'Avignon](#). Elle vient d'être désignée par la direction et le conseil d'administration du 'In' afin d'épauler [Tiago Rodrigues](#), directeur du festival dont la mission a été reconduite pour 4 ans en septembre dernier. Clémentine Aubry prendra ses fonctions dans le courant du printemps 2026.

20 ans d'expérience

« Forte de plus de vingt années d'expérience dans la direction et l'administration de structures culturelles, Clémentine Aubry a accompagné et développé les projets d'institutions pluridisciplinaires de premier plan, animées par la même idée du service public de la culture, ayant en commun l'accompagnement des artistes et la relation aux publics et au territoire », explique le Festival de théâtre.

Des Bouffes du Nord aux Rencontre d'Arles en passant par le Louvre

Directrice adjointe et secrétaire générale du [Centquatre-Paris](#) depuis 2021, elle exerçait auparavant des fonctions de direction au Théâtre des Bouffes du Nord (administratrice), au Musée du Louvre (direction adjointe de l'auditorium et du spectacle vivant) et aux Rencontres d'Arles (direction de production et partenariats).

Titulaire d'un master d'Histoire de l'art et diplômée d'HEC, elle s'implique également dans la gouvernance d'institutions artistiques (Ecole supérieure d'art et de design - Le Havre-Rouen, Théâtre de la Cité Internationale).

[Pré-bilan du Festival Off d'Avignon, un locomotive à 22M€ de chiffre d'affaires](#)

Ecrit par le 4 juillet 2026

Avignon 2026 : un été de théâtre tourné vers l'avenir



Du 4 au 25 juillet 2026, la 80e édition du [Festival d'Avignon](#) se déploiera en parfaite synchronie avec [le Off](#) qui fêtera également ses 60 ans. Une convergence désormais assumée, pour un rendez-vous culturel majeur dont l'impact économique se chiffre à plusieurs centaines de millions d'euros à l'échelle du territoire.

Les dates de la prochaine édition confirment un choix stratégique : pour la deuxième année consécutive,

Ecrit par le 4 juillet 2026

le In et le Off se tiendront exactement au même moment, du 4 au 25 juillet 2026. Une décision qui renforce la lisibilité de l'événement et consolide l'attractivité estivale d'Avignon, devenue chaque mois de juillet la capitale européenne du spectacle vivant.



Copyright MMH

Une édition anniversaire tournée vers demain

Placée sous la direction de [Tiago Rodrigues](#), cette 80e édition se veut résolument prospective. « C'est à l'avenir que seront adressées les questions que porteront les artistes invités, en lien avec l'utopie de [Jean Vilar](#) », a-t-il souligné. Une filiation revendiquée, qui inscrit l'événement dans la continuité d'un projet artistique exigeant, tout en l'ouvrant aux défis des décennies à venir. La programmation sera dévoilée début avril à [La Fabrica](#), lieu emblématique de la création contemporaine.

Un poids économique considérable

Au-delà de l'enjeu culturel, le Festival d'Avignon constitue un moteur économique majeur. Le budget du

Ecrit par le 4 juillet 2026

Festival In avoisine chaque année les 16 à 17M€, tandis que le Festival Off génère à lui seul des retombées économiques estimées entre 120 et 150M€ pour le territoire. Hébergement, restauration, commerces, transports, emplois saisonniers : pendant trois semaines, l'économie locale fonctionne à plein régime, portée par plusieurs centaines de milliers de visiteurs et des milliers d'artistes et de professionnels.

Ecrit par le 4 juillet 2026



Ecrit par le 4 juillet 2026

Copyright MMH

In et Off : une dynamique commune

En 2026, le Off célébrera sa 60e édition, accompagné par l'association AF&C avec son directeur délégué [Harold David](#), confirmant sa place singulière dans l'écosystème avignonnais. Plus de 1 000 spectacles, des centaines de lieux, une effervescence permanente : le Off agit comme un laboratoire artistique autant qu'un accélérateur économique. Son alignement calendaire avec le In facilite les parcours des publics, fluidifie les séjours et renforce l'attractivité globale de la destination. Cette singularité rare, est d'ailleurs souvent citée comme modèle dans les études culturelles européennes.

Deux festivals, deux esprits, pour appréhender la conscience de l'homme

À l'heure où le Festival d'Avignon s'apprête à franchir le cap symbolique de ses 80 ans, l'édition 2026 s'annonce comme un moment charnière : fidèle à l'héritage de Jean Vilar, mais résolument tournée vers l'avenir, elle confirme aussi le rôle central du spectacle vivant dans l'économie et l'identité du territoire. De son côté le Festival Off, mue par le turbulent [André Benedetto](#), rappelle que ce sont les esprits 'à la marge' qui bousculent et font progresser la société.

Mireille Hurlin

Ecrit par le 4 juillet 2026



Copyright MMH

'En attendant Godot', le rendez-vous du Off 2025 qu'il ne fallait pas manquer au Théâtre des Halles



Il fallait bien 2 monstres sacrés de la scène, Denis Lavant et Jacques Bonnafé pour interpréter un autre sommet de la littérature : 'En attendant Godot' de Samuel Beckett.

Rarement joué dans le Off vu sa longueur (plus de 2h), le théâtre des Halles reçoit de nouveau une création de Jacques Osinski — celui-ci ayant déjà mis en scène en juillet 2022, fin de partie de Samuel Beckett. Il s'attaque en création « mondiale » à la plus connue des pièces de Beckett en choisissant d'adapter la version de San Quentin, version à laquelle Beckett participa et qu'il valida en 1984 pour une mise en scène de Walter Asmus.

Ecrit par le 4 juillet 2026

Un décor épuré pour une histoire apparemment simple

Deux clochards, deux vagabonds au pied d'un arbre. Ils attendent, Godot. Qui est Godot ? Pourquoi l'attendre ? On ne le saura jamais....et eux non plus. Cette attente paraît vaine mais elle nous permet toutes les métaphores : attente d'un Sauveur, espoir d'une autre vie, voyage imaginaire, échappée onirique? Le tableau de Caspar David Friedrich, 'Deux hommes contemplant la lune', avait été la source d'inspiration de Godot. Le metteur en scène Jacques Osinski reprend sur le plateau les principaux éléments : un arbre nouveau, un rocher, une lune marqueur de temps, deux vagabonds, une route en fond de scène traversée par de drôles de personnages. Absurde et dérision, dialogues ciselés, interprétation magistrale feront le reste.

Un concentré d'humanité

Denis Lavant est Estragon. Jacques Bonnaffé est Vladimir. Aurélien Recoing est Pozzo et Jean-François Lapalus est Lucky. Et tous les quatre sont formidables. Comme dans l'histoire de Godot, on ne peut déceler qui a le plus besoin de l'Autre, qui prend le plus soin de l'Autre. A la fin du spectacle, on ne peut imaginer Denis Lavant et Jacques Bonnaffé regagnant chacun leur hôtel. Ils sont tellement incroyables pendant plus de 2h dans leur jeu, leurs regards complices, leur agacement respectif, leur tendresse ! Entre Gogo et Didi , c'est à la vie, à la mort. Même si on ne sait toujours pas pour quoi.

Du 25 mars au 3 mai 2026 au Théâtre de l'Atelier à Paris, puis en tournée dans toute la France.